

**Zeitschrift:** Revue économique franco-suisse  
**Band:** 26 (1946)  
**Heft:** 3

**Artikel:** Quelques aspects de l'économie suisse en 1945  
**Autor:** Chenevière, André  
**DOI:** <https://doi.org/10.5169/seals-888732>

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

**Download PDF:** 13.10.2024

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

# QUELQUES ASPECTS DE L'ÉCONOMIE SUISSE EN 1945

Les événements de l'année 1945 ont influencé l'économie de la plupart des pays, surtout ceux du continent européen. La Suisse n'a pas échappé à ce phénomène, ce qui n'est pas étonnant en raison de sa grande dépendance de l'extérieur, dépendance particulièrement importante dans le domaine économique. Il n'y a pas lieu, pensons-nous, d'insister ici sur le fait que la Suisse est un pays au sol et au sous-sol pauvres, qui doit importer des quantités très fortes de denrées alimentaires pour pouvoir vivre et de matières premières pour pouvoir travailler; qui doit enfin, pour payer ses importations, exporter des produits, placer des capitaux à l'étranger et attirer des touristes.

A défaut de statistiques précises sur l'évolution de l'activité industrielle pendant l'année 1945, on peut présumer que l'économie suisse évolua favorablement dès la seconde moitié de l'année, en fonction étroite des événements mondiaux, de la reprise des transports internationaux et des besoins énormes des pays dont toute la production était dirigée jusqu'à ce jour vers l'effort de guerre.

\* \* \*

Il peut paraître illogique, à première vue, de commencer une étude de ce genre par la question des **transports**. Et pourtant, sans la reprise des transports internationaux dès le début de l'été, la Suisse se serait trouvée dans une situation extrêmement difficile. Pendant les derniers mois de l'été 1944, il y eut un arrêt presque complet des importations. En particulier, de mars à décembre, les arrivages de céréales d'outre-mer cessèrent complètement. Les matières premières entraient au compte-gouttes : la Suisse vivait sur ses réserves et celles-ci tiraient à leur fin.

Les premiers mois de l'année 1945 apportèrent une grande déception à la population suisse. Ce n'est pas sans soulagement — car la pression exercée par l'Allemagne était ressentie par tous — qu'elle avait vu les premiers détachements alliés parvenir à ses frontières puis repousser peu à peu les Allemands vers le Rhin. C'était pour elle la fin de l'encerclement par l'Axe, la fin du blocus

et du contre-blocus; c'était la porte ouverte vers les mers, la reprise des importations et des exportations. Mais la reprise ne fut pas immédiate. Des questions politiques jouèrent un rôle, davantage encore la question des transports. Le réseau ferroviaire français avait grandement souffert des bombardements alliés et des destructions. Toutes les lignes praticables étaient, d'autre part, réservées à l'armée. En janvier par exemple, on ne vit arriver en Suisse que deux trains de céréales provenant de Marseille et de Cerbère. Ce n'est qu'à la suite des conversations que la Suisse eut avec les Alliés, au mois de mars, que l'ouverture de la frontière de l'ouest fut décidée en principe pour le trafic suisse. Mais les 2.200 tonnes quotidiennes accordées par les Alliés ne purent entrer en Suisse que dès le mois de septembre, lorsqu'aux ports mis à la disposition de la Suisse par la France vinrent s'ajouter ceux de Gênes et d'Anvers.

Il convient ici de rendre hommage à la France pour l'effort considérable qu'elle fit pour aider au ravitaillement de la Suisse. Sans elle, les importations de la Suisse auraient été quasi inexistantes pendant le premier semestre de 1945. A partir du mois de septembre, la situation s'améliora. Le trafic ferroviaire reprit vers la Belgique, l'Italie et la Tchécoslovaquie. Le Rhin fut de nouveau partiellement navigable. Enfin, les Alliés mirent à la disposition de la Suisse un certain tonnage qui lui permit d'accélérer et d'intensifier ses transports d'outre-mer. En octobre 1945, la Suisse reçut quelque 7.000 tonnes de marchandises par jour, soit le tiers de ce qu'elle recevait avant la guerre. Vers la fin de l'année, des transports routiers furent organisés à destination du Danemark et vice-versa.

\* \* \*

Parallèlement aux discussions que la Suisse eut avec les Alliés, et particulièrement avec ses voisins, au sujet de la reprise des transports, d'autres conversations d'ordre commercial étaient engagées avec divers pays. Si le commerce extérieur de la Suisse s'améliora aussi sensiblement que nous le verrons plus loin pendant le deuxième semestre

de 1945, la Suisse le doit également aux efforts incessants des autorités en vue de régler les **rapports commerciaux** avec de nombreux pays. C'est ainsi que, en mars 1945, un premier accord fut signé avec la France, par lequel la Confédération suisse lui ouvrait un crédit de 250 millions de francs suisses. Celui-ci n'était, il est vrai, utilisable au début que jusqu'à concurrence de 50 p. 100. Les deux pays s'arrangèrent au sujet de la deuxième tranche en novembre 1945. A cette occasion, la Suisse avança en plus à la France 50 millions de francs suisses, pour autant que la France acceptât des contingents accrus pour certains produits d'exportation traditionnels. Il faut espérer, en ce qui concerne la Suisse, que la dévaluation du franc français facilitera l'intensification des échanges et n'entravera pas la mise en application de l'accord du 16 novembre qui prévoit, entre autres, le transfert des revenus des capitaux suisses placés en France et des amortissements contractuels afférents aux valeurs mobilières.

Quelques mois après le premier accord avec la France, la Suisse signa, en juillet, une convention avec l'Union douanière belgo-luxembourgeoise, par laquelle elle accordait à celle-ci un crédit de 50 millions de francs suisses. Mais le rétablissement de la Belgique fut tel qu'elle fut vite capable d'exporter en quantités importantes, ce qui fait que, jusqu'à ce jour, ce crédit n'a pour ainsi dire pas été mis à contribution.

Le même mois, une nouvelle convention liait la Suisse à l'Espagne puis, en septembre, à la Tchécoslovaquie, pays susceptibles d'exporter et d'importer. Ces accords se firent sans octroi de crédits.

Peu après la Tchécoslovaquie, ce fut la Suède qui signa un arrangement avec la Suisse. Dès ce moment, la Suède devint un important partenaire de la Suisse.

L'accord signé avec l'Italie, qui prévoyait un crédit de 80 millions de francs suisses, n'a pas encore pu entrer en vigueur, en raison de certaines clauses relatives au règlement du solde du clearing italo-suisse dont les Alliés ne reconnaissent pas le bien-fondé. Il s'est par contre développé un commerce par compensation privée, qui tend à prendre une certaine importance.

La Confédération suisse conclut, en novembre, un arrangement avec la Hollande et le Danemark. Elle accorda au premier de ces pays un crédit

de 25 millions de francs qui vint s'ajouter à d'importants crédits ouverts par des banquiers suisses. La Hollande put également assez rapidement importer en Suisse, dans une mesure moindre cependant que la Belgique.

A la fin de l'année, des conversations étaient en cours avec la Grande-Bretagne. Elles viennent de reprendre à Berne et ont, pour le moment, un caractère financier.

On s'attend également à ce que des discussions avec les Etats-Unis d'Amérique aient bientôt lieu à Washington au sujet des avoirs suisses bloqués aux Etats-Unis et des avoirs allemands en Suisse.

Notons en passant qu'au 31 décembre 1945 le solde de clearing en faveur de la Suisse s'élevait à 1.250,03 millions de francs. Une somme de 972,6 millions de francs est due par l'Allemagne et un montant de 309 millions de francs par l'Italie. En revanche, le solde présente un excédent en ce qui concerne le trafic avec le Danemark (9,4 millions de francs, la Grèce (311.500 francs), la Roumanie (9,7 millions), l'Espagne (21,6 millions), la Turquie (2 millions) et la Hongrie (1,78 millions). Les accords de compensation avec la Belgique, la France, la Croatie, les Pays-Bas et la Slovaquie sont en liquidation. Le solde de clearing avec ces pays présente un découvert de 78,4 millions de francs.

**Le commerce extérieur** de la Suisse s'est ressenti, pendant le premier semestre 1945, des difficultés de transports. Au cours du deuxième semestre, il évolua parallèlement à la reprise des transports et à celle des échanges commerciaux, favorisés, nous l'avons vu, par une politique commerciale active.

La balance commerciale de la Suisse présentait donc, à fin 1945, un solde actif de 248,3 millions de francs. Les exportations de la Suisse dépassèrent de plus d'un cinquième les importations. Remarquons qu'il s'agit là d'un phénomène anormal mais explicable, qui est unique depuis 1916. La cause première de ce solde actif est le problème des transports. La Suisse, qui devait envoyer son propre matériel roulant jusqu'aux ports maritimes pour chercher ses importations, était handicapée, aussi bien pour importer que pour exporter, par le manque de wagons. Les exportations, comprenant uniquement des matières travaillées, même si on ne pouvait leur accorder qu'un nombre de

## ÉVOLUTION DE LA BALANCE COMMERCIALE DE LA SUISSE

Années	Importations		Exportations		Balance + Solde actif - Solde passif millions de francs	Valeur d'exportation En % de la valeur d'importation
	Wagons de 10 t.	Valeur en millions de francs	Wagons de 10 t.	Valeur en millions de francs		
1938	737.920	1.606,9	61.105	1.316,6	- 290,3	81,9
1939	865.912	1.889,4	53.967	1.297,6	- 591,8	68,7
1940	611.351	1.853,6	49.896	1.315,7	- 537,9	71,0
1941	478.674	2.024,3	50.220	1.463,3	- 561,0	72,3
1942	431.575	2.049,3	39.896	1.571,7	- 477,6	76,7
1943	397.119	1.727,1	36.560	1.628,9	- 98,2	94,3
1944	262.234	1.185,9	30.474	1.131,8	- 54,1	95,4
1945	146.052	1.225,4	17.612	1.473,7	+ 248,3	120,3

wagons inférieur à celui des importations, avaient une valeur beaucoup plus considérable que les

importations, qui consistaient essentiellement en matières premières et en denrées alimentaires.

### LES PRINCIPAUX FOURNISSEURS ET CLIENTS DE LA SUISSE EN 1945

Importations		Exportations	
Etats-Unis..	136,8 mill. de fr.	Etats-Unis..	385,3 mill. de fr.
France..	128,9 —	France..	165,0 —
Argentine..	120,7 —	Suède..	114,4 —
Canada..	103,5 —	Espagne..	99,6 —
Espagne..	93,5 —	Argentine..	86,9 —
Belgique..	66,6 —	Brésil..	64,9 —
Allemagne..	55,2 —	Portugal..	60,3 —
Turquie..	52,9 —	Turquie..	53,0 —
Suède..	50,4 —	Indes britanniques..	47,8 —
Brésil..	47,8 —	Belgique..	45,6 —
Italie..	47,1 —	Canada..	35,0 —
Portugal..	31,4 —	Grande-Bretagne..	31,6 —
Afrique orientale portugaise..	25,6 —	Mexique..	26,1 —
Tchécoslovaquie..	25,4 —	Tchécoslovaquie..	19,1 —
Grande-Bretagne..	21,5 —	Cuba..	16,3 —

La France fut, en 1945, le partenaire européen le plus important de la Suisse. Elle fut cependant dépassée, pendant les derniers mois de l'année, par la Belgique et la Suède. Le commerce avec l'Italie prit de plus en plus d'importance malgré la non-application du traité commercial.

L'année écoulée est surtout remarquable par le changement radical mais peut-être provisoire de l'orientation des échanges internationaux de la Suisse. Depuis 1940, en effet, les régions de l'Europe orientale et centrale étaient devenues de grandes pourvoyeuses de la Suisse. Mais les exportations de la Suisse vers ces pays cessèrent dès que

ces derniers ne furent plus à même de fournir des contre-prestations. Il fallait dès lors trouver des sources de ravitaillement et des débouchés dans les pays d'outre-mer. Ce phénomène s'est encore accentué en 1945, où les Etats-Unis d'Amérique sont devenus le principal partenaire de la Suisse. Il faut encore relever l'ampleur prise par les affaires traitées avec l'Argentine, le Canada, le Brésil, la Turquie, les Indes britanniques, etc.

En ce qui concerne une série de produits qui avaient fait défaut pendant la guerre et jusqu'au milieu de 1945, ils sont arrivés en quantités appréciables en Suisse durant les six derniers mois de

l'année. Nous pensons en particulier à la laine, au coton, au cuivre, au plomb, au fer et à l'aluminium (métal que la Suisse pourrait aisément produire elle-même si on lui fournissait les matières

premières). Dans le secteur de l'alimentation, notons les arrivages importants de blé — du Canada en particulier — de céréales et de matières grasses. Les carburants liquides sont aussi entrés en quan-

#### EXPORTATIONS DES PRINCIPALES INDUSTRIES SUISSES EN 1945

	Valeurs d'exportation (en millions de francs)				Indices d'exportation (I) (1938 = 100)			
	Trimestres				Trimestres			
	I	II	III	IV	I	II	III	IV
<b>Industrie textile :</b>								
Tissus de coton.. ..	1,0	3,3	3,4	5,8	1,8	5,7	5,4	14,2
Broderies.. ..	4,5	15,7	14,2	15,4	18,3	68,2	52,3	62,3
Schappe.. ..	—	0,2	0,1	0,3	—	4,2	1,3	5,7
Fils de soie artificielle	2,5	2,3	7,6	5,0	19,3	16,5	43,3	27,3
Etoffes de soie.. ..	8,7	20,8	33,0	43,3	52,1	111,4	172,1	203,9
Rubans de soie.. ..	0,5	1,9	2,4	2,5	22,8	75,4	84,8	81,2
Tissus de laine.. ..	0,05	—	0,04	0,03	1,7	—	2,8	1,6
Bonneterie et articles en tricot.. ..	0,7	1,1	2,2	2,6	29,2	43,4	98,5	107,6
<b>Industrie des tresses de paille pour chapeaux.. ..</b>	4,1	7,8	7,3	9,9	81,7	150,5	140,5	189,1
<b>Industrie des chaussures :</b>								
en 1.000 paires.. ..	32,1	51,6	61,5	62,5	10,9	16,2	19,5	20,1
en mill. de fr. .. ..	1,1	1,5	1,7	2,2				
<b>Industrie métallurg.</b>								
Machines.. ..	22,1	59,4	63,3	75,9	17,6	50,5	56,1	76,5
Montres :								
en 1.000 pièces.. ..	3.352,7	6.049,5	5.004,1	4.748,0	61,2	109,6	92,1	91,1
en mill. de fr. .. ..	86,0	147,3	127,3	132,0				
Instruments et appar.	12,1	23,4	22,7	21,4	58,6	101,2	97,0	91,9
<b>Industrie chimique et pharmaceutique</b>								
Médicaments et parfums .. ..	14,3	28,1	28,5	27,3	44,8	89,4	90,6	81,3
Produits chimiques pour usages industriels .. ..	2,5	2,8	5,1	5,2	8,2	8,2	19,3	14,5
Couleurs d'aniline et indigo.. ..	10,4	34,4	26,2	23,4	24,5	71,1	64,5	63,9

tités appréciables pendant le dernier mois de 1945. Il y a cependant un certain nombre de matières premières pour lesquelles l'outre-mer ne peut que difficilement suppléer aux sources habituelles de la Suisse. C'est le cas tout spécialement pour le charbon. En décembre, par exemple, la Suisse n'a importé que le tiers de ce qu'elle recevait en un mois en 1939. Parmi les autres produits dont le ravitaillement est précaire, signalons le sucre et l'alumine.

**Les exportations** sont encore sensiblement inférieures à celles de 1938. On enregistre cependant, depuis la fin de la guerre, une augmentation réjouissante. Les différentes branches ont évolué diversement.

La situation des approvisionnements en matières premières de l'industrie textile, qui avait été inquiétante pendant les premiers mois de 1945, s'est améliorée peu à peu. Actuellement, certaines branches de cette industrie souffrent surtout du

(I) Indices quantitatifs pondérés des valeurs.

manque de main-d'œuvre. C'est le cas notamment dans les industries de la laine et du chanvre.

L'industrie alimentaire manque encore de matières premières et sa production est réservée, sauf de rares exceptions d'ordre humanitaire (Croix-Rouge, Don suisse), à la consommation interne.

L'industrie chimique et des produits pharmaceutiques a beaucoup souffert et souffre encore de la pénurie de charbon. Le problème des matières premières est encore loin d'être résolu pour elle. Le remplacement des produits de base par des matériaux indigènes a joué un rôle important et indispensable. Les exportations de couleurs d'aniline ont remarquablement augmenté.

Nous ne nous attarderons pas sur la question des **prix** qui n'a pas joué, sur le plan des relations internationales, un rôle appréciable en 1945. La question de l'augmentation du coût des matières premières et de la main-d'œuvre ne jouera véritablement un rôle que du jour où la production étrangère s'accroîtra nettement. En attendant, la pénurie est telle dans tous les pays que ceux-ci achètent même à des prix élevés. Signalons que la hausse du coût de la vie, qui avait progressé d'une façon continue depuis le début de la guerre, a enfin pu être arrêtée. Si l'indice officiel s'est encore élevé de quelques points jusqu'en septembre, il est en revanche retombé pendant les derniers mois de l'année. Bien que modeste, cette baisse indique que la Suisse se trouve à un tournant de l'évolution de ses prix.

Les revenus des **douanes** suisses ont augmenté, en 1945, parallèlement aux importations. En décembre, ils s'élevaient à 13,5 millions de francs, soit 9 millions de plus qu'en décembre de l'année précédente. Les chiffres globaux pour 1945 étaient de 84,5 millions de francs contre 83,1 millions en 1944.

Dès l'automne 1945, la situation de l'**industrie** suisse fut assez favorable en raison, d'une part de la demande intérieure qui n'a pas fléchi, d'autre part de la très forte demande provenant de l'extérieur. La Suisse recevait, avant la guerre et encore pendant une partie de celle-ci, de très nombreux produits manufacturés d'Allemagne. L'industrie suisse s'est efforcée de combler cette lacune, qui

s'est fait sentir fortement ces derniers temps. Il convient de remarquer au passage que, pendant toute la durée de la guerre, malgré les difficultés de certaines entreprises qui manquaient, soit de matières premières, soit de carburants solides ou liquides, il n'y eut pas de chômage en Suisse. Cette situation particulièrement favorable était due, d'une part à la répartition judicieusement organisée des matières premières, d'autre part à la forte proportion de main-d'œuvre employée dans l'agriculture pour la « bataille des champs », enfin au nombre élevé d'ouvriers qui étaient appelés régulièrement sous les armes par tours de rotation.

L'industrie de l'horlogerie, qui exporte environ 95 p. 100 de sa production, travaille actuellement à plein rendement. Les fabriques d'ébauches se sont même vues dans l'obligation de fixer à leurs clients un contingent de livraison proportionnel à leurs achats antérieurs.

L'industrie des machines et des métaux est également en bonne position. Le nombre considérable de commandes qui lui parviennent régulièrement laisse prévoir que, si les importations de matières premières continuent à s'accroître, les industries de cette branche seront occupées en plein pendant longtemps encore.

\* \* \*

L'économie suisse, qui a vécu sur des données anormales pendant plus de quatre ans, a donc vu au cours de l'année 1945 les conditions mêmes de son existence s'orienter dans un sens plus traditionnel.

L'augmentation du trafic ferroviaire marchandises traduit une reprise marquée des exportations et des importations, reprise soulignée également par la forte activité de l'industrie qui manque actuellement de main-d'œuvre. N'étaient les difficultés politiques, économiques et financières auxquelles se heurte la Suisse dans bien des pays, l'avenir de sa production et de ses échanges pourrait être considéré avec optimisme.

**André CHENEVIÈRE**

Secrétaire à l'Office suisse d'expansion commerciale.